



Editions Fil de pêche

Si le Gave m'était conté

Guy Debédats





Editions Fil de pêche

De l'observation émane toute vérité.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'illustration de ce livre ainsi que pour leur accueil chaleureux en Béarn. Nous citerons, La Famille Pourrut. Jean Laplace, ancien correspondant du journal la République des Pyrénées. Jean-pierre Cazamayou. Mickael Grant de Longueuil. Jean Subercaze, ancien correspondant du journal Sud-Ouest. Jean Roig. Hervé Baltar.

Un grand merci aux trois enfants du Docteur Debédât, Doris, Nancy, François-Xavier qui nous permettent de faire perdurer la mémoire de Guy en nous autorisant à publier le manuscrit de leur père.

Nos remerciements tout particuliers aux deux frères, Olivier et Lilian Lahittette qui nous ont guidés en Béarn, et qui sont en partie à l'origine de la publication de cet ouvrage.

© 2014 Editions Fil de pêche

Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.





*1940 - Josette Bergèz et Camille Barbé posent avec deux saumons du Gave d'Oloron.
Collection privée Lilian Lahittette.*

Introduction

C'est avec une fierté non dissimulée que j'ai repris le manuscrit du Docteur Guy Debédats qui souhaitait publier ce livre mais qui, hélas, n'a pas eu le temps matériel pour le faire.

Cet ouvrage raconte quelques instants de sa vie passée au bord de l'eau, seul ou en compagnie de ses nombreux amis.

Il retranscrit également la vie de ces hommes passionnés, parfois vivant du fruit de leur pêche et toujours amoureux du bord de l'eau. Il décrit une grande convivialité malgré une concurrence féroce pendant cette époque de disette où l'humour était pourtant présent en permanence. Des hommes loin du monde tel que nous le connaissons actuellement avec cette société de consommation effrénée qui, peu à peu, détruit la nature qui nous entoure.

Un souvenir ou un rêve ? Peut-être le second si nous prenons rapidement conscience que nous vivons au-dessus de nos moyens ou tout du moins de ceux de la planète qui nous accueille.

J'espère en tous cas que ces pages vous permettront de ressentir toutes les émotions qui ont pu me traverser en retranscrivant ce manuscrit ainsi que la passion qui anime, Dieu sait pourquoi, les passionnés de pêche et notamment les pêcheurs de saumons.

Pour finir, je souhaite que ce livre soit l'un des déclencheurs menant à une prise de conscience collective qui permettrait de sauver cet extraordinaire migrateur qu'est le saumon Atlantique ainsi que les splendides rivières pyrénéennes qui l'accueillent chaque année et plus spécialement cette beauté naturelle qu'est le Gave d'Oloron.

Ce serait très certainement le plus beau cadeau que l'on puisse faire à Guy.

Hervé Thomas



Avant propos

Ce livre est l'histoire de ma vie de pêcheur, de ses débuts jusqu'au jour où j'ai pris mon premier saumon, et où tout a basculé. Cela, au milieu de personnages fantastiques, inconcevables aujourd'hui.

Pêcheurs de saumons, chasseurs de palombes et de lièvres, c'est-à-dire se consacrant aux seules activités dignes d'un homme. Pêchant pour prendre, parfois en dehors de certaines règles, mais aimant profondément la pêche.

Je viens de rencontrer Lafargue, Terrein, Lacacia, Mousques, heureux de se revoir et d'évoquer cette époque bénie. On a parlé de ce que fut notre Gave, si riche, de prises parfois difficiles, de jours sombres, d'histoires de pêcheurs, de bons tours qu'on s'était joué. C'était là des gens simples, mais ils savaient vous mettre en valeur et vous donner toujours le beau rôle. Courtoisement. Ils savaient également vous recevoir princièrement, à la Béarnaise. Bien sûr, il ne fallait en attendre aucun tuyau, et c'était normal.

Même si le Gave était bien garni de saumons, il y avait de fantastiques pêcheurs, et il était difficile de tirer son épingle du jeu au milieu d'une telle concurrence. Mais, une aide pour une prise difficile, le don d'une ou deux mouches entretenaient de bons rapports. On ne m'aidait pas, bien sûr, mais on ne me jouait pas de mauvais tours. Tout au moins dans mes débuts.

J'ai revu Lansotte qui a sur sa cheminée, un Devon que je lui avais donné. Il ne s'en sert pas et le garde en souvenir du « gentil pêcheur qui l'a aidé à sortir un poisson difficile », gaffé au vol au Bas de Laas. Lacacia, avec qui j'ai descendu les rapides d'Aurajuzon, arrimé à un gros saumon s'en souvient trente ans après.

Tout cela fait chaud au cœur, surtout venant d'hommes solides, rudes, mais très sensibles à la moindre gentillesse. Et il y a eu Raymond, mon ami, et Vicente, et tous ceux qui hantaient les rives du Gave.

Pour ma part, j'ai eu la chance d'avoir une éducation près de la nature. Mon père m'a appris à chasser et à pêcher, assisté de l'oncle Auguste. Ils m'ont fait sentir, comprendre l'eau, le ciel, les arbres, et toute la vie qui nous entoure. Tout jeune, je prenais des grives au lacet en crin de cheval et des lapins au collet en fil de cuivre recuit sur la braise. Cela pendant les années de disette de l'occupation. J'étais nourri d'histoires de chasse, d'Indiens et le mot Caribou avait une résonnance magique. J'avais repéré le troupeau, j'avais abattu plusieurs bêtes avec mon arc, et je sauvais la tribu de la famine. Comme ma famille avec mes lapins...

On dit que celui qui perd le contact avec la nature, perd tout. C'est vrai. On devient petit, on attache de l'importance à des futilités. On discute politique, gestion, ou automobile et on vit dans une échelle de valeurs dérisoire. Le monde actuel ne vous semble-t-il pas infantile ? Et tout à coup, une catastrophe remet tout en question, et l'horreur ouvre les yeux des hommes. On tue pour vivre et on est vite revenu mille ans en arrière. Et c'est très bon. Dur, mais bon.



Pendant ce temps, les palombes continuent de passer et les saumons retrouvent leurs frayères. Cela m'a permis d'avoir avec tous ceux dont je parle, un contact facile, naturel, immédiat. Bien sûr la vie m'a obligé à fréquenter des citadins, loin de ces valeurs. Je me comportais comme eux, par politesse et par paresse, voulant éviter une discussion inutile. J'avais l'impression de jouer un rôle, de composer un personnage alors que mon vrai moi était bien loin de là.

Je me suis donc trouvé immédiatement chez moi au bord du Gave. Cela m'a fait plaisir de voir que je n'étais pas le seul au monde à penser ainsi.

Je revois une photo parue dans l'illustration de 1940, montrant les troupes allemandes défilant sur un pont de Paris. Et tout petit, sous le pont, un pêcheur tout à son affaire, n'accordant aucune attention à ce qui se passait.

Un inconscient ? Un fou ? Un sage ? En fait l'histoire suivait son cours, et les ablettes comme notre pêcheur n'avaient que faire de ce remue-ménage.

J'ai donc moi, le citadin, trouvé près du Gave tout ce que j'aimais. Des gens simples, directs et adaptés à leur vie. Des gens, comme mon père m'avait appris à fréquenter et à découvrir ... Et je ne confondais pas la populace, secrétée par la ville et le peuple, paysan, base d'un pays. Ce contact s'est transformé en amitiés solides avec des gens que j'aurais pu ne jamais rencontrer. J'étais l'un d'eux, mais je n'ai jamais cherché à être de chez eux. Je n'ai jamais porté le béret, ce qui pour moi aurait été d'un goût douteux...

Le plus beau compliment que l'on m'a fait, l'a été par mon ami Steve Drumond Sedgwick : « Guy, you are a gentleman poacher ». (Tu es un gentlemen braconnier). Il m'a aussi dit, quand je m'énervais : « Tu es un vrai Gascon. Un Cyrano ! ». Comme l'étaient mes amis...

Il semble exister actuellement une certaine dégénérescence de la pêche au saumon, tout au moins telle que je l'ai connue. La raréfaction de ce beau poisson, assassiné dans nos rivières, ne permet pas de le pêcher exclusivement, comme j'ai pu le faire. On est pêcheur de truites et on va à l'étranger « essayer » le saumon. Pêche facile, matériel allégé, fly only* souvent, mais on ne pêche pas réellement le saumon mais la « grosse truite ». Belle présentation, élégance, travail du poisson canne haute, ou pire, penchée en arrière. Et, au retour, on se croit sincèrement un pêcheur de saumons. En fait, mis à part le lancer, être pêcheur de truites est un handicap car l'abord est à l'opposé. Et, dès qu'on tombe sur un gros, peut-être le seul qui soit valable, peut-être le poisson de sa vie, c'est la catastrophe. « Je l'amène, il vient. Et, il repart brusquement et il me casse ». C'est classique. On sait qu'il vient voir, repart, revient et repart plus mollement et, enfin, on le contrôle, on l'amène et on le sort. C'est là que la prudence est de rigueur.

*fly only : pêche à la mouche uniquement

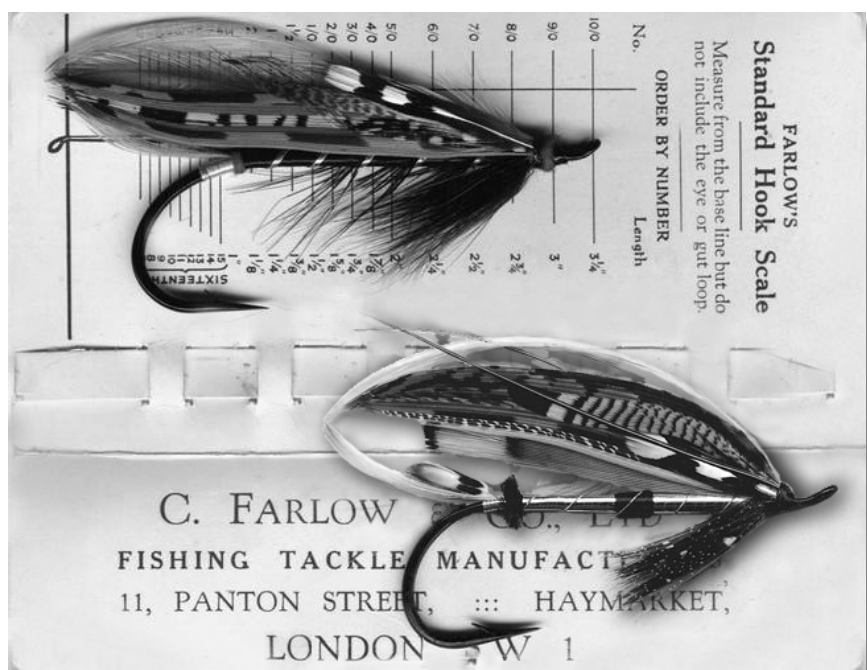


Il est stupide de pêcher trop fin pour un débutant ou d'essayer de sortir un poisson trop vite, un poisson dont on n'a pas le contrôle absolu. En fait, ce n'est pas le poisson qui casse mais le pêcheur. Vous allez connaître mes aventures, mes erreurs que vous commettrez sans doute aussi et vous connaîtrez également l'ambiance des saumoniers du Gave. Une ambiance d'homme.

Un vrai saumon est un poisson de vingt livres, sa pêche est dure et demande de la constance, de l'endurance morale ainsi qu'un esprit de décision, loin de toute brutalité. Et, attention ! Taper des heures sur un saumon vu ne rapporte jamais rien et c'est là qu'il faut sentir le moment où il faut arrêter, quitte à revenir plus tard, dans de meilleures conditions ou tout du moins différentes.

On travaille son saumon latéralement, on le sort, on le tue, avec un relent d'homme primitif. Il se peut qu'à l'avenir on doive libérer son poisson pour sauver la race et c'est très bien ainsi. Mais il y a dans ce geste une certaine frustration. Je dois être un viandard. Sans doute, mais j'y trouve un plaisir profond, sauvage. J'ai peut-être tort mais actuellement, j'aime me retourner les tripes et vivre follement ma pêche. Cela ne se discute pas.

Mes histoires sont un peu sauvages mais j'ai trop vécu cette époque pour ne pas en être marqué. Pour la vie...



Mou de Mars.

Yours.	Laumon.	Quits.	Free.
le 1 ^{er}	1 saumon	8.72	2600
le 4	1 saumon	8.72	2280
le 9	1 saumon	8.72	2400
le 15	1 saumon	3.4	450
le 17	1 saumon	8.72	2480
le 18	1 saumon	9.50	2880
le 19	1 saumon	7.50	2100
le 20	1 saumon	8.72	2600
le 21	1 saumon	3.4	
le 22	1 saumon	10.4	244
le 23	1 saumon	8.72	2680
le 24	1 saumon	9.50	
le 25	1 saumon	8.72	
le 26	1 saumon	8.72	
le 27	1 saumon	8.72	
le 28	1 saumon	8.72	
le 29	1 saumon	8.72	
le 30	1 saumon	8.72	
le 31	1 saumon	8.72	

Mou de Avril.

Yours.	Laumon.	Quits.	Free.
le 4	1 saumon	7.72	Auger
le 5	1 saumon	7.72	maison
le 6	1 saumon	7.72	maison
le 7	1 saumon	7.72	maison
le 8	1 saumon	7.72	maison
le 9	1 saumon	7.72	maison
le 10	1 saumon	7.72	maison
le 11	1 saumon	7.72	maison
le 12	1 saumon	7.72	maison
le 13	1 saumon	7.72	maison
le 14	1 saumon	7.72	maison
le 15	1 saumon	7.72	maison
le 16	1 saumon	7.72	maison
le 17	1 saumon	7.72	maison
le 18	1 saumon	7.72	maison
le 19	1 saumon	7.72	maison
le 20	1 saumon	7.72	maison
le 21	1 saumon	7.72	maison
le 22	1 saumon	7.72	maison
le 23	1 saumon	7.72	maison
le 24	1 saumon	7.72	maison
le 25	1 saumon	7.72	maison
le 26	1 saumon	7.72	maison
le 27	1 saumon	7.72	maison
le 28	1 saumon	7.72	maison
le 29	1 saumon	7.72	maison
le 30	1 saumon	7.72	maison
le 31	1 saumon	7.72	maison

Mai 1945.

le 1	1 saumon	4.72	maison
le 2	1 saumon	4.72	maison
le 3	1 saumon	4.72	maison
le 4	1 saumon	4.72	maison
le 5	1 saumon	4.72	maison
le 6	1 saumon	4.72	maison
le 7	1 saumon	4.72	maison
le 8	1 saumon	4.72	maison
le 9	1 saumon	4.72	maison
le 10	1 saumon	4.72	maison
le 11	1 saumon	4.72	maison
le 12	1 saumon	4.72	maison
le 13	1 saumon	4.72	maison
le 14	1 saumon	4.72	maison
le 15	1 saumon	4.72	maison
le 16	1 saumon	4.72	maison
le 17	1 saumon	4.72	maison
le 18	1 saumon	4.72	maison
le 19	1 saumon	4.72	maison
le 20	1 saumon	4.72	maison
le 21	1 saumon	4.72	maison
le 22	1 saumon	4.72	maison
le 23	1 saumon	4.72	maison
le 24	1 saumon	4.72	maison
le 25	1 saumon	4.72	maison
le 26	1 saumon	4.72	maison
le 27	1 saumon	4.72	maison
le 28	1 saumon	4.72	maison
le 29	1 saumon	4.72	maison
le 30	1 saumon	4.72	maison
le 31	1 saumon	4.72	maison

juin 1945.

le 11	1 saumon	4.72	maison
le 15	1 saumon	4.72	maison
le 20	1 saumon	4.72	maison
le 24	1 saumon	4.72	maison
le 28	1 saumon	4.72	maison
le 30	1 saumon	4.72	maison

juillet 1945.

le 2	1 saumon	4.72	maison
le 9	1 saumon	4.72	maison
le 10	1 saumon	4.72	maison
le 11	1 saumon	4.72	maison
le 13	1 saumon	4.72	maison
le 17	1 saumon	4.72	maison
le 8	1 saumon	4.72	maison
le 9	1 saumon	4.72	maison
le 10	1 saumon	4.72	maison
le 11	1 saumon	4.72	maison
le 13	1 saumon	4.72	maison
le 17	1 saumon	4.72	maison
le 21	1 saumon	4.72	maison
le 22	1 saumon	4.72	maison
le 23	1 saumon	4.72	maison
le 24	1 saumon	4.72	maison
le 25	1 saumon	4.72	maison
le 26	1 saumon	4.72	maison
le 27	1 saumon	4.72	maison
le 28	1 saumon	4.72	maison
le 29	1 saumon	4.72	maison
le 30	1 saumon	4.72	maison
le 31	1 saumon	4.72	maison

Extraits des carnets de pêche de Raymond.

Collection privée Famille Pourrut.

Préface

Le désir, le besoin de pêcher a toujours existé au fond de moi. Regarder l'eau n'était pas regarder un plan d'eau sans vie, mais au contraire, imaginer ce qui se passait sous la surface. Le poste à brochet au bout des joncs, la place d'une truite à la pointe du V, une fin de courant ou l'amorti où le saumon trouvera son confort.

Combien de coups de frein en passant sur un pont pour y découvrir parfois, une voie de chemin de fer...

Ce besoin, on l'a ou non. La pêche n'est pas un hobby pour éviter l'ennui d'un dimanche en famille, près du lac où l'on sort de la malle, à côté du cric, un « lancer » armé d'une cuillère que l'on lance et que l'on ramène machinalement. Non ! C'est un besoin. Intense, une recherche constante, et la touche du poisson, cette vie surgie du fond des eaux, est le signe que l'on a bien pêché. C'est un mélange d'observation, de ruses primitives, de raisonnements alambiqués, de remise en question continuelle et le plaisir n'est comme toujours que l'assouvissement d'un besoin presque physique.

Un vrai pêcheur y pense, il arrange, il modifie son matériel, monte des cannes bijoux, des leurres parfaits et se trouve vite à la tête d'une collection impressionnante de mouches. Il doit bien connaître sa proie et ce qui l'environne, l'eau, la rivière ou le lac, les arbres, les oiseaux, le vent, les phases de la lune. Et surtout, **surtout**, il ne doit pas arriver au bord de l'eau en étranger, brandissant sa canne, mais il doit s'intégrer, totalement.

Son esprit doit être vide, réceptif à tout. Il ne doit rien imposer, mais participer. Et c'est là le plus difficile de tout. On sait lancer droit, loin, contrôler sa ligne. On sait ce qu'il faut présenter, on travaille un poisson sans brutalité, sans contrainte dure, mais en le persuadant, en lui faisant sentir qui mène le jeu. Très bien. Mais il faut oublier tout ça. Ne pas penser à son lancer, ne rien émettre, mais recevoir, sentir et faire partie du jeu sans même le percevoir. Ce n'est pas un rôle passif, mais actif, une participation. Et quand, un jour, la réussite est à vous, quand tout semble facile, quand on lance sans effort, quand la touche est déjà prévue au fond de vous, on sent qu'on est vraiment dans le coup et que l'on est vraiment intégré. On « est » la rivière, le poisson, le pêcheur, tous tenant un rôle dans la pièce qui se joue.

Dès lors, tout est sublimé, hors du temps, dans un nirvana que certains malheureux cherchent dans le hash vainement.

On trouve, dans le Zen, cette sublimation, pure, propre, lumineuse. Ceci en est la base. Tout cela, on peut le rencontrer en pêchant, sans complication philosophique tortueuse, mais simplement, si on sait chasser de sa tête, de son cœur, tout sentiment parasite pour arriver au calme et à la sérénité. L'efficacité en est la conséquence inéluctable, normale, car tous, nous pêchons pour prendre du poisson.

en fond, Raymond Pourrut

Photo collection privée Famille Pourrut.

La réussite, Bravo ! Nous avons su bien faire, sans problèmes. Et le plaisir de nous être, un moment, sortis d'une logique primaire pour sentir directement les choses sans raisonnement type « y a qu'à » de nos civilisations à ordinateur, nous remplit de joie. Rien que cela est merveilleux et fait oublier les débuts pénibles, les jours noirs, les lancers mal finis, la pluie battante, les bains glacés. Car, bien sûr, on n'a rien sans effort, et cet état de grâce n'arrivera que plus tard, sans qu'on le recherche systématiquement. Il faut passer par des stades de désespoir, de remises en question, de fausses gloires, de captures dues à 90% à la chance. La seule attitude positive est la sincérité. C'est savoir apprécier l'étendue de ses connaissances et la part du hasard, sans complexe, sans forfanterie et sans fausse modestie. Il faut être heureux de ce qui est mérité, mais jamais se satisfaire de soi. Penser à ce que l'on aurait pu prendre et que l'on a stupidement laissé. Hélas, cette évidence ne surgit souvent que bien des années plus tard. Encore faut-il l'accepter et en faire son profit. Tout cela prouve que vous avez progressé et que vous avez appris... à apprendre ! Je pense à ce que j'ai fait, mais que penserai-je dans dix ans de ma technique actuelle ? Mais surtout, pas de remords, pas de complexes en pensant que je pêche comme un pied. Ce que je fais est mieux que ce que je faisais, bravo moi ! Mais, même en vivant deux cents ans, je n'atteindrai jamais la perfection. Alors, profitons aujourd'hui de cette belle rivière de cristal et de ses beaux poissons, de ses paysages de rêve, des bons amis et soyons-en heureux. C'est un début, un petit bonheur, ne le gâchons pas.

Bien compliquées mes considérations philosophiques ? Peut-être. Au fond, allez à la pêche, faites au mieux, insistez et oubliez tout ça. Mais que le vouliez ou non, le temps viendra où vous sentirez ces choses. A moins que vous ne soyez imperméable à tout et vous resterez médiocre.

La pratique des arts martiaux est aussi simple : on travaille dur, sans s'encombrer la tête, en écoutant les conseils du Maître même si on ne les comprend pas sur le moment. Et un jour, quand on se rend compte qu'il est dérisoire de gagner, de faire tomber l'adversaire à tout prix, on pratique pour le plaisir et l'adversaire devient alors un partenaire. Le principe devient évident et l'efficacité vient aussi d'elle-même. Dans toutes les activités naturelles, ce bonheur existe. Je l'ai rencontré.

Ma passion de la pêche m'a sans doute coûté quelques titres universitaires flatteurs et m'a affublé d'une image de farfelu auprès des imbéciles.

Je les ai rencontrés, plus tard. Ils s'ennuyaient ! ... « Dis donc, je me mettrais bien à la pêche ». « NON ! C'est une passion ou rien, on commence tout petit. Il est trop tard ! ». Cette dernière phrase distillée comme dans un mélodrame. Tant pis pour eux, ils ont choisi. Je leur ai parlé de cet Anglais, professeur de mouche à Oxford. Car tout gentleman doit savoir pêcher. N'est-ce pas ?



Ma vie de pêcheur, d'homme de la nature, s'est située entre deux époques, et j'y ai été le témoin attristé d'un immense changement : le progrès. Quel progrès ? Et vers quel type de bonheur ? Avant, mettons dans les années quarante-cinq ou avant, il y avait peu d'automobiles. On restait chez soi. Les rivières étaient peu pêchées et il fallait les mériter. Partir à Navarrenx en février, en scooter, était une aventure. Mais quelle récompense !

J'ai été le témoin d'une époque, finie à jamais. J'ai connu des personnages incroyables, d'une race aujourd'hui éteinte, plus près du trappeur que du poinçonneur de métro, vivant, non pas près de la nature, mais avec elle, sentant les choses instinctivement. Des gens heureux, sans problèmes. Le seul art qu'ils pratiquaient était l'art de vivre, le leur, dont l'accomplissement s'accompagnait de quelques restrictions pécuniaires. Mais c'était le prix de leur liberté et ils ne devaient rien à personne.

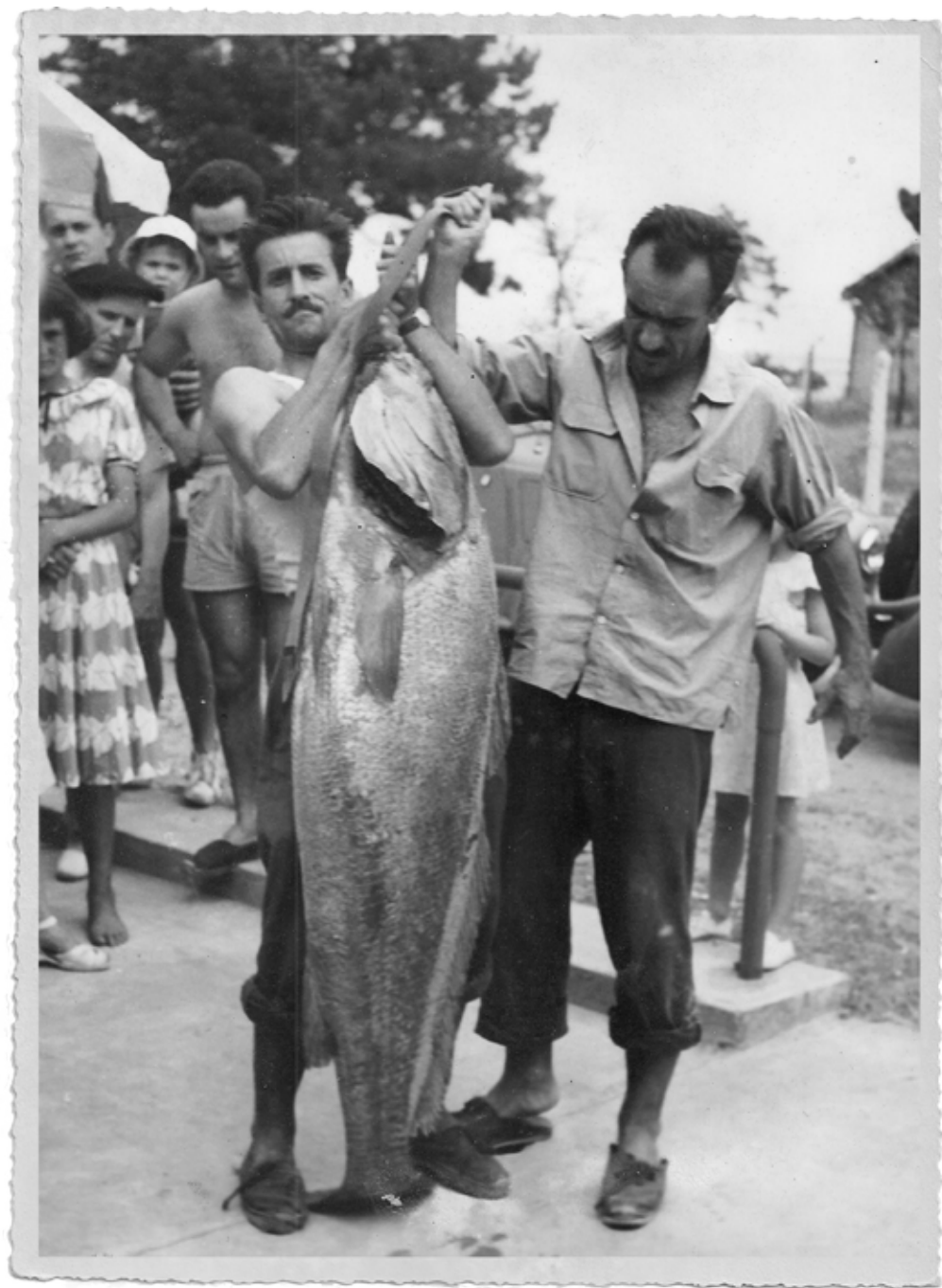
J'aurais voulu raconter mes histoires en tant que témoin, en présentateur du cadre et des acteurs. Mais j'étais trop engagé et acteur moi-même, participant à tout. C'était ma vie. Je parlerai donc de moi, de ce qui m'est arrivé, de ce que j'ai vu et de ce que à quoi j'ai participé en grande partie.

Peu de conseils techniques, il y a des tas de livres sur le sujet. Mais je pense que mes réflexions, mes histoires et l'évolution de mes conceptions de la pêche pourront présenter pour le lecteur quelque intérêt. Je n'ai pas de truc miracle. J'ai des hauts et des bas et chaque nouvelle rivière est pour moi un problème. Je veux surtout vous faire sentir que cette pêche ou n'importe quelle pêche que vous pratiquiez, peut toujours être améliorée et qu'elle apportera, à chaque stade, son quota de plaisir. On ne pêche pas qu'au bord de l'eau, mais tout le temps. En lisant des magazines, des catalogues de tous les pays. En visitant son marchand et en fabricant ou en modifiant son matériel (je n'aime pas le mot bricolage qui sent le bout de ficelle). Ayez toujours un matériel parfait pour votre plaisir. Aimez-le, soignez-le.

Vivez avec moi de bons moments et de tristes aventures et tirez-en des leçons. Partagez ma vie, une vie où la pêche a toujours été une chose importante, vraiment indispensable pour moi. J'ai beaucoup donné, j'ai beaucoup appris.

Merci mes rivières, merci mes poissons, merci Saint Pierre.

Saint Pierre : Saint patron protecteur des pêcheurs.



Guy et son frère Henri avec un maigre de 40 kilos

Photo collection privée famille Debédât.

François-Xavier Debédât raconte :

« Seul ce jour-là à la pêche, après la « touche », mon oncle a réussi à « tenir » ce maigre dans une baine pendant 45 minutes. René Debédât, mon grand-père, est arrivé et du haut de la dune, il a vu mon oncle, la canne en cerceau ainsi que le maigre... Il a rejoint mon oncle le plus rapidement possible, ayant eu un pied gelé pendant la grande guerre, portant toujours une chaussure à un pied et une « charentaise » à l'autre. Il est rentré immédiatement dans l'eau pour gaffer cet énorme poisson. Le maigre au sec et encore rempli d'émotion, il s'est alors aperçu qu'il était rentré dans l'eau en costume de ville, avec tous ses papiers sur lui... mais quel souvenir... »

Vicente, Seigneur du couloir d'Orin

Comédien, pleurant ou riant, Vicente Vinas était né à Jaca en Aragon. Il avait gardé un fort accent ibérique et avait une réserve inépuisable de jurons en français, en espagnol ou en patois Béarnais dont il émaillait toutes ses phrases. Indispensables, comme l'ail dans le gigot.

Il parlait de lui comme « du pauvre Vicente, que ces P.... de saumons, ils ne veulent pas de sa mouche ». Mélange de Don Quichotte et de bandit de grand chemin, il était maigre comme un clou et toujours affamé. Il avait une grande figure de « Manolete » aux yeux tristes. C'était un personnage unique, toujours coiffé d'un inamovible béret et à qui on ne pouvait donner un âge.

Un pêcheur à la mouche prestigieux, un artiste, tirant d'un matériel plus que rustique des effets fabuleux, efficaces et plein d'élégance. Le tout, accompagné comme au théâtre antique, de commentaires tragi-comiques et d'une incitation permanente adressée aux saumons, car Vicente parlait aux saumons pour les inciter à mordre.

« Allez prenez la belle mouche du pauvre Vicente qui n'a rien pris depuis des jours ». « Dis donc ! Tu en as pris deux hier ! » « Tais-toi, P.... ! Ne leur dis pas ! ».

À chaque capture, c'était un nouveau Vicente qui naissait tout à coup. « Tu as vu cette façon de prendre la mouche ? Il est fou, jamais je ne pourrai l'arrêter ! » alors que la touche était normale et que sa canne pliait à peine. Mais chaque prise se devait d'être homérique. Son wading ne dépassait jamais les genoux. De toute façon ses bottes prenaient l'eau. Il fabriquait des mouches simples, efficaces et les vendait au fur et à mesure. Sa collection tenait dans une boîte de pastilles Valda. « Le P..., il n'en veut pas ! Je lui ai passé toute la boîte à mouches ». Il ouvrait sa boîte, une mouche verdâtre en état, une autre déplumée et une dernière à l'hameçon cassé. Je lui en donnais. Il était ravi. « Mon ami, avec cette belle mouche, qu'est ce qu'il va prendre le pauvre Vicente ! »

Il avait une autre boîte, plus intime, de pastilles Pulmol, contenant des plombs et quelques gros triples, arguments ultimes pour un poisson imprenable, bien repéré. « Tu ne veux pas de ma belle mouche ? Tu vas avoir ma Pulmol ! ». Mais il employait sa canne à mouche ce qui minimisait l'infamie. Et, là aussi, quel expert ! Je l'ai connu à l'époque des vaches maigres, habitant Mauléon mais dormant au couloir d'Orin, enroulé dans une peau de mouton. Il maigrissait quand ça ne mordait pas, mais le premier saumon négocié à Oloron lui redonnait cinq kilos en deux jours. Il parlait et chantait sans arrêt et imitait le coucou à s'y méprendre.

Les pêcheurs de la région savaient que la saison de la pêche à la mouche avait débuté en voyant le pull de Vicente se dépouiller à vue d'oeil. Car il était trop pauvre pour acheter du matériel pour confectionner des mouches et il utilisait la laine de son pull pour ce faire.

Son moyen de transport dernier cri, après le vélo qui l'obligeait à dormir sur place, était un cyclomoteur de curé Monet-Goyon de couleur violette, un luxe en 1945. La traction se faisait par courroie qui patinait par temps humide et qu'il devait frotter à la colophane. Il avait une bougie de secours aux deux électrodes rongées.

En cas de panne, il la grattait avec son couteau, la tapait, la remontait et la bougie enlevée devenait celle de rechange. Ca fumait, ça pétaradait, mais ça avançait. J'étais à vélo, il me tractait. Mais dans les côtes, son moteur peinait et je devais le pousser en pédalant à côté de lui. Il était le lieutenant de Raymond, son ami fidèle, amitié que ne pouvaient ébranler d'énormes engueulades tentant de secouer une certaine nonchalance ibérique. Tel était Vicente, que j'ai suivi pendant des jours entiers, de l'aube jusqu'au crépuscule. Un compagnon plein d'histoires dont il sortait toujours en héros malgré une adversité qui le poursuivait sans cesse, mais lui laissant quand même le temps de prendre un nombre impressionnant de saumons. Une année, il en a pris cent, tout rond. Un au devon, quatre-vingt-dix-neuf à la mouche ! Ce qui, même à cette époque, était un score énorme. Il était l'un des piliers du couloir d'Orin avec Maïca et le père Terrein, deux autres grands, très grands pêcheurs. C'était entre eux une guerre continue d'où le Fair-Play était exclu mais restait cependant dans certaines limites.

Un bandit, Vicente ? Oui ! Mais pas un voyou. Et l'humour dans tout cela gardait toujours ses droits. Pauvre Vincente, des «comme toi», il n'y en aura jamais plus. C'est bien triste.



Vicente
Photo Jean Laplace.



*6 juin 1964 - Monsieur Richard - Saumon du Gave.
19 livres - 1,05 mètre
Collection privée Lilian Lahittette.*



*Monsieur Miremont dit Pépene.
Collection privée Lilian Lahittette.*



*Madame et Monsieur Debédats
Collection privée Lilian Lahittette.*

Une vie consacrée à la pêche

De sa jeunesse passée au bord des torrents Pyrénéens, en passant par la côte Landaise jusqu'aux rivières de Norvège, le Docteur Guy Debédât nous fait tout d'abord partager son engouement pour la pêche à la ligne.

Par l'intermédiaire d'aventures ou de rencontres qui lui sont arrivées, il nous fait vivre cette passion dévorante qui l'a accompagné tout au long de sa vie.

Guy Debédât, un pêcheur né, monteur de mouches à saumon renommé et ayant signé de nombreux articles dans divers magazines nous conte également le Gave d'Oloron ainsi que son amour pour le Béarn et ses habitants.



Mouches à saumon de Guy Debédât

Un passé riche d'histoires

Dans cet ouvrage, vous pourrez découvrir les débuts de la pêche à la ligne du Saumon Atlantique sur le Gave d'Oloron et ses instigateurs.

Au travers d'anecdotes de pêche, le docteur Guy Debédât décrit l'esprit, l'art de vivre des saumoniers d'antan ainsi que les réussites et déboires qu'il a pu vivre pendant de nombreuses années au bord de l'eau. Des joies, des peines mais toujours un amour intense de la nature conjugué à ce sentiment de liberté que l'on peut ressentir au bord de l'eau.

Découvrez dans cet ouvrage, l'histoire d'un pêcheur hors du commun ainsi que celles de pêcheurs extraordinaires, d'une autre époque, qui vous feront voyager et certainement rêver, de pool en pool, tout au long de cette magnifique et unique rivière qu'est le Gave d'Oloron...

18 euros



978-2-9546184-1-8